

Article original

Gestion durable et valorisation des ressources de la rôneraie du Dallol Maouri (Gaya-Dioundiou/sud-ouest du Niger)

ISSIAKA Haoua

Maître Assistant de Géographie, Département de Géographie, Ecole Normale Supérieure, Université Abdou Moumouni, Niamey, Niger, BP 10963

Auteur correspondant : haoua.issiaka@yahoo.fr

Article soumis le 11/05/2018 et accepté le 20/09/2018

Résumé : La rôneraie de Gaya constitue une ressource de grande importance aussi bien pour l'Etat que pour les populations riveraines. La valorisation et la gestion des ressources demeurent une véritable préoccupation pour tous les acteurs au regard des potentialités socio-économiques qu'elle regorge. Les potentialités de ces formations végétales sont les terres de cultures, les ressources pastorales, les eaux, mais surtout les produits végétaux. Les rôniers offrent plusieurs produits et services (lutte contre la pauvreté, sécurité alimentaire, etc.) aux populations à travers l'exploitation, la valorisation des ressources autour de nombreux marchés ruraux. Cette étude a pour objectif d'analyser les enjeux de la gestion durable et de la valorisation des ressources de la rôneraie du dallol Maouri ainsi que l'identification du circuit de commercialisation des produits. Pour ce faire, des données socio-économiques ont été collectées auprès acteurs/utilisateurs des ressources. Les résultats montrent que des enjeux fonciers, écologiques et socio-économiques caractérisent l'exploitation, mais les structures locales de gestion demeurent inopérantes. Elles sont exposées à de nombreuses menaces pouvant compromettre sa gestion durable dans un contexte socio-économique et environnemental très fragile.

Mots clés : Gaya, rôneraie, gestion durable, valorisation, ressources.

Abstract : *The Borassus aethiopum formation de Gaya is a resource of great importance both for the State and the local populations. Valorization and resource*

management remain of great importance for all stakeholders. The potentialities of the *Borassus aethiopum* are the lands of cultures, the pastoral resources, the waters, but especially the vegetable products. *Borassus aethiopum* offer several products and services (poverty alleviation, food security, etc.) to the people through exploitation, resource development around many rural markets. However, in view of the land, ecological and socio-economic issues that characterize the *Borassus aethiopum* formations, the local management structures remain inoperative. Thus, many threats hang over the latter, thus compromising its sustainable management in a very fragile socio-economic and environmental context.

Key words : *Gaya, rôneraie, sustainable management, valorization, resources.*

Introduction

Au Niger, les réserves forestières subissent une exploitation incontrôlée entraînant ainsi une dégradation accélérée des ressources. L'Etat endosse les coûts économiques et sociaux énormes de la mauvaise gestion des ressources forestières.

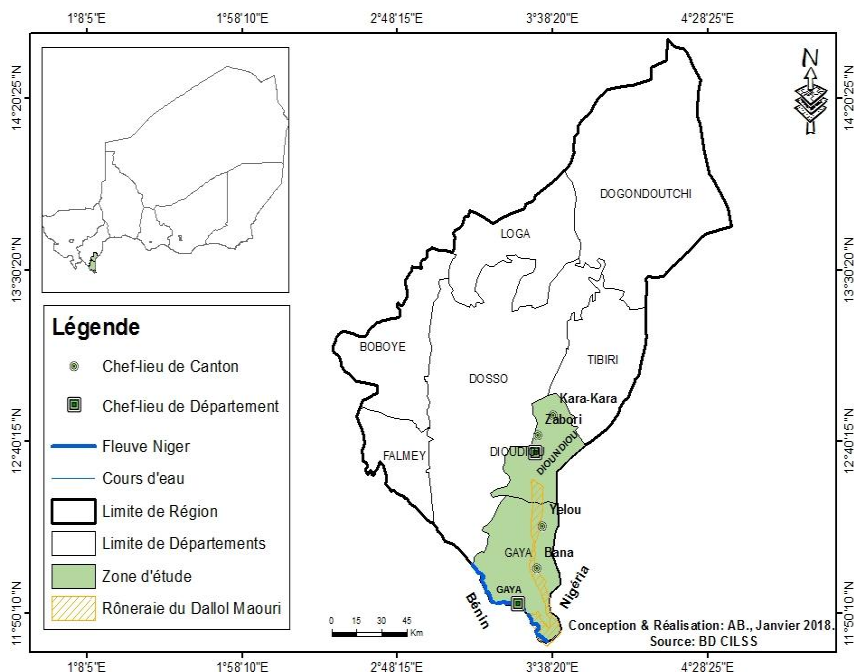
Le Niger s'est inscrit depuis plusieurs décennies dans une dynamique de gestion durable des ressources naturelles particulièrement celles forestières. Le département de Gaya dispose de ressources naturelles exceptionnelles qui sont un atout pour un développement durable générateur d'activités socio-économiques et d'emplois. Le Dallol Maouri dispose de l'un des plus importants peuplements de rôniers de l'Afrique de l'ouest. Il s'agit d'une aire de 182.774 ha (Bawa, 1995) qui s'étale sur une longueur de 85 km entre les communes de Tounouga, Bengou, Bana, Dioundiou et Yelou. Les rôneraies du Dallol Maouri subissent de plus en plus des pressions humaines qui accentuent la diminution progressive des aires de colonisation du fait de mauvaises pratiques de gestion et de prédation.

Mais, son état de dégradation, sa gestion demeure une grande préoccupation tant pour l'Etat que pour les populations riveraines dont l'implication a été un élément important dans la responsabilisation des acteurs pour gestion durable de ces ressources. Même si la gestion des formations de *Borassus aethiopum* au Niger a évolué dans le Dallol Maouri, de celle dite

traditionnelle à moderne, des normes et des pratiques furent instaurées à travers l'implication des populations locales.

1. Présentation de la zone d'étude

La zone de rônèraie, objet de la présente étude, se situe au sud-est de la région de Dosso et couvre une superficie de 4044 km². Il s'agit des départements de Gaya et de Dioundiou compris entre 11°40' et 12°55' de latitude nord ; 3°10' et 3°55' de longitude Est. Elle est limitée au nord par Tibiri (Doutchi), au sud par la République du Bénin, à l'est par le Nigeria et à l'ouest par le département de Dosso (carte 1).



Carte 1 : Localisation de la zone d'étude

La rônèraie de sud-ouest du Niger qui concerne aujourd'hui les départements de Gaya et Dioundiou est composée de six massifs à savoir Yélou-Koutoumbou (12 425 ha), Téla (435 ha), Toussey

(1113 ha), Bana (389 ha), Bengou (7 352 ha) et Dolé avec (5 142 ha) (Saidou, 1997, Souley, 2000).

Cependant, il faut aussi noter la présence de quelques petits peuplements de rôniers çà et là dans toute la région de Dosso.

2. Méthodes

Au cours de cette étude, des enquêtes ont été conduites auprès des acteurs et utilisateurs des ressources de la rôneraie au niveau des communes de Bana, Yelou, Bengou, Dioundiou et Tounouga sur les enjeux socio-économiques de l'exploitation des rôneraies. Ces acteurs sont les services techniques (Eaux et Forêts, commissions foncières, services de développement communautaire), autorités administratives et coutumières. A côté de ceux-ci, les brigades villageoises de protection de l'environnement et les structures locales de gestion (SLG) qui sont chargées de la vente des produits et sous-produits des rôneraies dans les marchés ruraux ont été aussi interrogées. Des travaux cartographiques (occupation des sols et géolocalisation des principaux marchés) ont permis d'identifier les principales formations de rôneraie du Dallol Maouri ainsi que les principaux marchés où s'écoulent les produits dérivés.

3. Gestion durable et valorisation des ressources de la rôneraie

3.1. Des enjeux fonciers et écologiques

Les rôneraies constituent une importante ressource dans la vie des populations du Sud-ouest du Niger. Les champs sous rôneraie sont très convoités du fait de son système racinaire fasciculé permettant la fixation des sols et la conservation de l'humidité.

Notons que les rôneraies sont des espaces où les conflits sont fréquents entre les populations utilisatrices des ressources et cela à cause de ses nombreuses potentialités agricoles et pastorales (Charifi, 2013). Les résidus des cultures sont laissés sur place pour servir d'apport de fertilisant et ou pour favoriser l'infiltration. Les terres agricoles sous rôneraie sont donc très convoitées du fait de leur bonne qualité agronomique (photo 1).



Photo 1 : Champ de culture pluviale sous parc de rônier *Borassus aethiopum* à Dioundiou

Cliché : A. BAGNA 2016.

3.2. De gros enjeux socio-économiques

Les diverses richesses autour de l'exploitation de la rôneraie sont d'un enjeu économique très important pour les populations riveraines. Le rônier a acquis une grande valeur marchande qui justifie l'enjeu socio-économique dont il est l'objet d'où les tensions entre acteurs en place. En effet, les fruits qui étaient jadis abandonnés dans les champs, font aujourd'hui l'objet de plusieurs transactions monétaires dans les marchés locaux pour la production du « *miritchi* » ou racines de jeune plantules de rônier ; un véritable complément alimentaire très prisé par les populations et exporté aussi vers le Nigeria. Les lieux d'exploitations de ce fruit sont de ce fait regroupés en un seul endroit pour une meilleure surveillance contre le vol. Les producteurs gagnent en moyenne 6000 FCFA par sac (Source : Enquête terrain, décembre, 2016). L'essentiel de la production est destinée à la vente vers les marchés de Kamba, Kanguiwa, Goumki, (Nigeria), Doutchi et Niamey. Dans cette transaction, les gros producteurs peuvent gagner 5000.000 à plus d'un 1.000.000 FCFA par période de production (octobre à

février). Afin de réglementer l'exploitation des ressources de la rôneraie, une taxe de 1000 FCFA par sac de 50 kilogrammes et par exploitant est payée pour la prise en charge de l'agent forestier pendant l'opération de coupe du rônier à Dioundiou.

Aussi, un autre prélèvement de 500 FCFA est opéré par sac avant tout chargement par les brigadiers dans les marchés de Bana, Bengou, Gaya, Tanda, Tounouga et Yelou (carte 2).

Un véritable circuit commercial se développe autour des marchés de Bana, Bengou, Dioundiou et Yelou, Gatawani, Tousse, etc., où des dizaines de sacs de « *miritchi* » ou de feuilles de lattes (tranches de bois de rônier pour la confection des toitures de maison) sont chargés (photos 2 et 3). Les productions moyennes de sacs de plantules de rôniers ont connu une hausse significative entre les années 2015 et 2016 sur quelques marchés ruraux dans le Dallol Maouri (Tableau 1 et figure 1).

Tableau 1 : Production moyenne en sacs de 50 kilogrammes de « *miritchi* »

Sites de production	2015	2016
Dioundiou	86	120
Yelou	102	178
Bana	47	62
Bengou	63	74

Source : Enquête terrain et DDE Gaya, 2016.

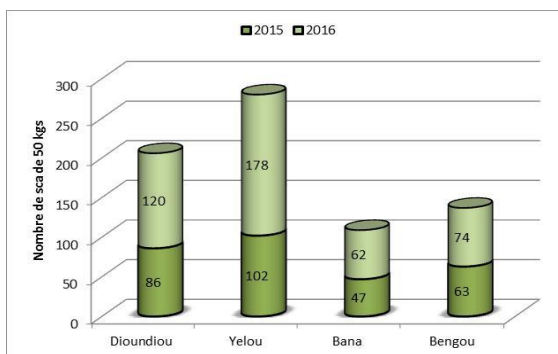


Figure 1 : Quantité moyenne de sacs de 100 kg de plantules de rônier ou « *Miritchi* »

Les lattes sont aussi un produit dérivé de l'exploitation des rôneraies utilisées pour la construction des toitures des maisons en milieu rural comme urbain. Les marchés ruraux des lattes du Dallol Maouri sont de types contrôlés, c'est-à-dire approvisionnés à partir d'un massif forestier délimité et aménagé par les services techniques en charge de la gestion de l'environnement.

La vente procure d'importants revenus monétaires aux exploitants, aux structures locales de gestion et aux collectivités territoriales à travers une taxe prélevée de 1500 FCFA par latte (tableau 2).

Les recettes issues de la taxe de prélèvement sont réparties comme suit : 50% pour les structures locales de gestion, 40% pour les communes et 10% pour le trésor public (Figure 2). Cette clé de répartition découle de l'ordonnance n°92-037-MHE du 21 août 1992 portant organisation de la commercialisation et du transport du bois.

Les multiples usages faits par les acteurs d'exploitation des rôneraies (structures locales de gestion, communes et les services de la protection de l'environnement, etc.) confirment l'importance des produits forestiers non ligneux dans l'économie rurale. Ils créent non seulement des emplois, mais surtout procurent des revenus substantiels aux populations. (Diallo, 1998 et Oumarou, 2011).

Sur la base d'hypothèse des données d'inventaire de 1988 et de 1996 dans la rôneraie du Dallol Maouri et celle du fleuve, les revenus tirés de la vente des fruits s'élevaient en moyenne à environ 100 millions de FCFA/an pour l'ensemble de la rôneraie (MHE, 1997). La FAO (2001) a évalué le chiffre d'affaires issu de la vente des lattes et « *miritchi* » à environ 301 millions par an dans la région de Dosso.

Notons que la gestion de ces marchés est faite par les structures locales de gestion (SLG) sous le contrôle des Services Communaux de l'Environnement qui assurent la régulation en cas de difficultés de tout genre, même si celles-ci buttent à des contraintes. Dans les massifs forestiers du Niger, La gestion des peuplements d'arbres

n'est pas seulement une question de technique d'aménagement durable. C'est une stratégie de résilience très importante au plan socio-économique et environnemental pour les communautés. Les rôniers font partie intégrante de la vie quotidienne des populations rurales du Dallol Maouri. La place de la rôneraie Est primordiale dans un contexte socio-économique et écologique très fragile du Dallol Maouri. Au-delà de son rôle irremplaçable dans la protection des terres des cultures et de milieux propices à l'agroforesterie, elle contribue significativement à l'alimentation humaine et du cheptel, au développement de l'artisanat et à la lutte contre la pauvreté.



Photo 2 : Sacs de plantules de rônier ou « Miritchi » à Bana



Photo 3 Latte en vente à Bengou

Clichés : A. BAGNA 2016.

Tableau 2 : Situation de la taxe de vente de lattes dans les marchés ruraux de Gaya en 2016

Localités	Nombre de lattes vendues	Prix unitaire	Recettes en FCFA
Gaya			
Wadata	71	1300	92.300
Bana	609		791.700
Bengou			
Guioua	530	1300	68.9000
Tanda			
Albarkaizé	201	1300	261.300

Tounouga			
Tounouga	150		195.000
Koma	120		156.000
Gatawani	40		52.000
Yelou			
Toussey	224	1300	291.200
Sormo	311		404.300
Yelou	190		247.000
Total	2.710		3.523.000

Source : Enquête terrain et DDE Gaya, 2016.

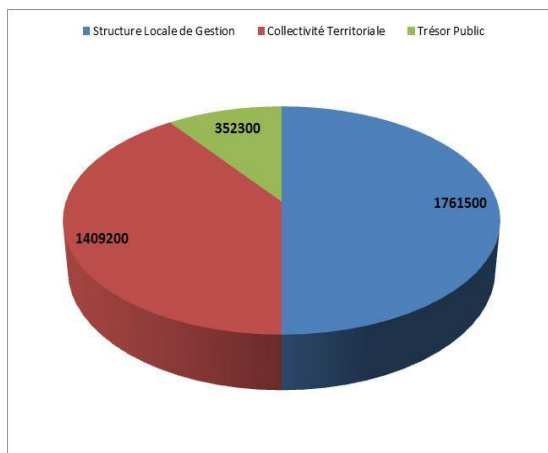


Figure 2 : Répartition des revenus de la vente des lattes en FCFA par acteurs de gestion

Source : Enquête terrain et DDE Gaya, 2016.

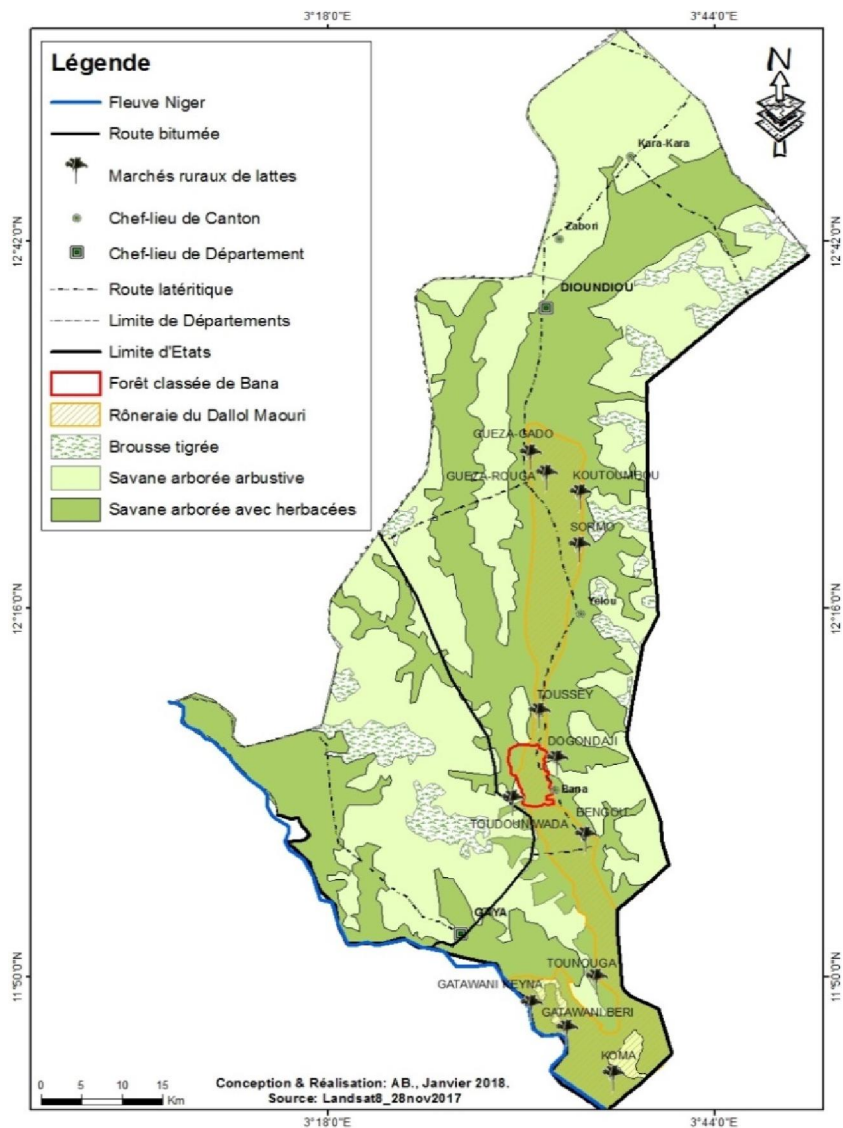


Figure 2 : Principaux marchés de vente de lattes du Dallol Maouri

3.3. Des pratiques néfastes mettant en péril l'écosystème

Malgré les bénéfices importants que procurent les rôniers et les marchés porteurs des sous-produits, des contraintes majeures pèsent sur cet écosystème du Dallol Maouri. En effet, l'extension des terres agricoles est un danger permanent pour les arbustes et les jeunes rôniers dont beaucoup de pieds sont détruits par les défrichements et labours de saison sèche et de saison de pluies. Il s'agit notamment des rôneraies de Dioundiou, Yelou, Bana et Bengou. Ces activités en cours, réduisent sensiblement la régénération naturelle car les sanctions contre les contrevenants ne sont que dissuasives (Fatouma, 2013 ; Yamba, 1993). D'autre part, la coupe incontrôlée des arbres pour la production des lattes (terroir de M'Botché), les mutilations et prélèvements anarchiques de fruits verts, ne répondant pas aux principes d'une gestion écologique durable, sont une menace importante à long terme pour cet écosystème (Photo 4 et 5).



Photo 4 et 5 : Mutilation ou coupe abusive de rônier *Borassus aethiopum* à M'Botché

Clichés : A. BAGNA 2016.

Cet état de fait, est la résultante de manque crucial de formation technique dont souffrent les structures locales de gestion constituées de membres faiblement instruits. La non perception de la part de recettes qui leur est dévolue (60% des ventes des produits de la rôneraie), entraine un dysfonctionnement des structures locales de gestion. Enfin, la pression démographique sans cesse croissante

amenuise les ressources naturelles disponibles et appelle à des actions de préservation et de conservation de la rôneraie pour sa pérennisation et sa durabilité. Dans un tel contexte, quel est le mode de gestion de cette ressource dans le Dallol Maouri ?

3.4. Une multitude d'acteurs dans la gestion

Tout plan d'aménagement dans le cadre de la foresterie sociale ne peut passer à côté de la prise en compte des droits fonciers exercés par les villageois.

La gestion concertée des ressources naturelles est un gage important de leur durabilité dans un contexte de pression démographique et d'une pluralité d'acteurs (Lavigne et Peter, 2005). En effet, la gestion des ressources forestières n'est pas seulement le fait d'exploitants forestiers, mais également des populations et autres structures qui entretiennent avec leur milieu et ses ressources des relations particulières (Stéphane et Lionel, 2008).

Ce sont les structures locales de gestion (SLG) qui sont chargées des opérations et de la vente des lattes, le tout sous le contrôle des services communaux de l'environnement et les autorités administratives. Il est à noter que l'adhésion à la structure locale de gestion (SLG) est exclusivement réservée aux personnes disposant du droit d'usage coutumier de la terre (Article 11 du Code rural, 2013). D'autres acteurs comme les brigadiers villageois choisis parmi la population, formés et équipés par les projets de développement œuvrant dans la zone (Projet d'Appui aux Initiatives Locales de la Gestion de la Rôneraie (PAIGLR) et le Projet d'Appui au Développement Local (PADEL). Leur rôle est d'apporter un soutien dans la gestion durable des ressources naturelles dans leurs terroirs à travers la dénonciation des contrevenants. Les brigadiers travaillent en étroite collaboration avec les structures locales de gestion et les agents forestiers.

Cependant, le travail de cette composante clé de la gestion des rôneraies semble handicapé par un manque de formation et

d'appuis financiers, traditionnellement assurés par des projets de développement actuellement en fin de phase d'activités.

Enfin, les autorités coutumières de la zone des rôneraies jouent aussi un rôle important dans la gestion des ressources et ce à travers une réelle implication dans la préservation et la régénération des ressources. Les structures locales de gestion contribuent plus ou moins directement au développement économique local et assurent la pérennité de des écosystèmes (Samuel, 2008). A titre illustratif, dans la commune de Bengou, les autorités coutumières ont reboisé 4 hectares à travers la participation de chaque chef de famille pour une charrette de noix de rônier à planter

Les investigations de terrain révèlent que la régénération naturelle de l'espèce (*Borassus aethiopum*) est faible dans la zone d'étude. Les peuplements à *Borassus aethiopum* sont plus vieillissants que rajeunis. L'espèce nécessite donc une mesure particulière de conservation. Cependant, des dispositions comme l'installation des parcs à *Borassus aethiopum*, la régénération naturelle assistée sont entreprises pour assurer la régénération afin de ne pas compromettre à terme l'utilisation durable de la ressource. En effet, Le mode de régénération le plus fréquent est la régénération naturelle assistée (RNA) dans les champs et les jachères. Mais, très peu d'initiatives sont prises par les populations/acteurs en ce qui concerne les semis et la plantation de l'espèce. Par contre, les quelques plants de rônier qui ont poussés spontanément dans les champs sont entretenus.

Enfin, même si la région du Dallol Maouri abrite encore d'importants peuplements naturels leur conservation est compromise si la dynamique d'exploitation actuelle se poursuit. Il est urgent de trouver une stratégie de conservation impliquant les populations locales ou renforcer celles existantes. Parmi ces nouvelles stratégies figurent les techniques de production des plantules de rôniers même si leur maturation peut durer plus longtemps sous terre (7 à 8 mois).

Conclusion

Au Niger, le rônier représente une plante utilitaire de première importance pour les populations locales. Dans le Dallol Maouri au Niger, les populations du tirent d'importants profits autour de la gestion et la valorisation des rôneraies. Traditionnellement, on considère le rônier comme une « *mère nourricière* » car toutes les parties de la plante sont utilisées. En dehors de la production des lattes, le *Borassus aethiopum* (rônier) est un arbre à multiples usages (alimentation humaine et animale, revenus monétaires, etc.).

Malgré cela, des pratiques peu conservatrices des ressources naturelles tendent à compromettre l'équilibre des rôneraies entre besoins des exploitants qui augmentent sans cesse et disponibilité de la ressource qui s'amenuise de plus en plus en dépit du dispositif de gestion concertée mis en place. La surexploitation des rôniers, combinée aux facteurs naturels de dégradation sont un frein à sa pérennisation. Cela se traduit par des mutilations qui ont ainsi entraîné une dynamique régressive. Il serait donc important de les restaurer et de redynamiser les structures de gestion pour une durabilité des ressources naturelles dans le Dallol Maouri. En définitive, le rônier est reconnu comme un arbre providence pour tous les exploitants ou acteurs de gestion enquêtés, car générant des revenus et étant utile sous d'autres formes. Son exploitation jadis très insignifiante, prend de nos jours des proportions considérables à même de menacer la survie de l'espèce. Les initiatives de régénération sont à petite échelle, mais méritent une attention particulière de la part de tous les acteurs.

Bibliographie

Amadou C., 2013, Les conflits autour des forêts classées de Fogha Béri et Koulou dans la région de Dosso, Mémoire de Master II Géographie, Département de Géographie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni de Niamey, 56 pages.

Bawa G., 1995, Rapport PAIGLR-Gaya, Projet d'Appui aux Initiatives Locales de la Gestion de la Rôneraie (PAIGLR), 21 pages.

Diallo A, 1998, Rapport, Problématique de la gestion durable des rôniers dans la sous-région ouest-africaine, 105 pages.

Elhadj S., 2000, Rapport final, Projet d'Appui au Développement Local (PADEL), inventaire pieds à pieds des peuplements de rôniers dans trois (03) terroirs de la zone de Gaya (Albarkaizé, Koté-Koté et Sormo), 36 pages.

Idé F., 2013, Les enjeux de la gestion communautaires des rôneraies de Gaya, Mémoire de Master II Géographie, Département de Géographie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni de Niamey, 46 pages.

Oumarou B., 2011, Impacts de l'exploitation du palmier doum (*Hyphaene thebaica*) sur la vie socio-économique des populations de la zone oasienne du Sud-est du Niger : cas du village d'Aguébour dans le Département de Mainé, Mémoire de Maîtrise Géographie, Département de Géographie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni de Niamey, 78 pages.

Philipe L., et Peter H., 2005, Construire une gestion négociée et durable des ressources renouvelables en Afrique de l'Ouest, Rapport d'étude, 180 pages.

Saidou I., 1997, Contribution à l'élaboration du plan d'aménagement de la forêt classée de Bana, Mémoire d'Ingénieur des Techniques Agricoles (ITA), Faculté d'agronomie, Université Abdou Moumouni, Niamey-Niger.

Samuel D., 2008, Géographie des espaces naturelles protégées : Genèses, principes et enjeux territoriaux, Armand Colin, Paris, 311 pages.

Stéphane H., et Lionel L., 2008, Les parcs nationaux dans le monde : Protection, gestion et développement durable, Marketing, Paris, 300 pages.

Yamba B., 1993. Ressources ligneuses et problèmes d'aménagement forestier dans la zone agricole du Niger, 392 p, Thèse de doctorat de Géographie, Université de Bordeaux, France.